

DEVANT CHARLEROI AU MATIN DU 15 JUIN 1815

La grande histoire, m'écrivait tout récemment M. Edouard Driault, est composée de menus faits. C'est pourquoi en relisant les souvenirs manuscrits de mon grand oncle, j'ai glané, parmi tant d'autres insignifiants, un récit qui prend une importance historique à cause du personnage mis en scène. Il s'agit du passage de Napoléon I^{er} près du village d'Ham-sur-Heure, entre Beaumont et Charleroi.

Ces souvenirs ne présentent en général aucun intérêt historique. L'auteur raconte de mémoire ce qu'il a entendu de la bouche de son frère, ancien soldat au 23^e de ligne, et comme il écrit longtemps après les événements, il les confond, brouille les noms de lieu, ou mêle les récits de son frère à ceux d'autres soldats qu'il a entendus dans sa jeunesse. Mais en ce qui concerne les Cent Jours, il raconte ce qu'il a vu et ici son témoignage devient intéressant. Voici d'abord quelques détails sur son frère.

Joseph Horemans est né à Ham-sur-Heure, au sud de Charleroi, le 30 décembre 1789. Ayant tiré au sort le numéro 61 il fut incorporé au 23^e de ligne dont le dépôt était à Genève, puis fut envoyé à Mantoue. Il prit part avec l'armée d'Italie à la campagne de 1809, rejoignit le corps de Marmont, assista à la bataille de Wagram et était à l'avant-garde au combat de Znaïm lorsqu'on apporta la nouvelle de l'armistice. Il fut alors envoyé en Dalmatie, tint garnison à Zara, à Raguse, puis dans l'île de Lesina où il fut attiré dans un guet-apens par des gens du pays et livré aux Anglais. Après une longue croisière il fut débarqué à Palerme et enfermé dans la prison militaire dont il sortit en s'engageant pour 6 ans dans le 10^e bataillon de la légion étrangère au service de l'Angleterre, avec l'intention de désertir pour rejoindre les Français aussitôt débarqué sur le continent. En 1814, il se cacha à bord du vaisseau la *Ville de Marseille* qui ramenait de Palerme en France le duc d'Orléans et sa famille. Il rejoignit à Dijon le dépôt du 23^e de ligne, d'où il fut renvoyé dans ses foyers comme étranger à la France le 26 octobre 1814. C'est là qu'il fut réveillé par le canon, à 4 heures et demie du matin, le 15 juin 1815. Il emmena avec lui son frère François pour voir arriver les Français, et voici ce que celui-ci raconte sur l'arrivée de l'Empereur (je respecte le style et conserve les incorrections).

« Le 23^e de ligne et le 15^e léger étaient tous deux d'avant-garde du général Vandamme. Il arrivait aux Trois Arbres (1) en ce moment avec l'Empereur. Il y avait là un tas de fagots : l'Empereur en prit un et Vandamme un autre et se sont assis en face l'un de l'autre. M. de Duho (?) Seigneur de Marbaix sortait des gardes d'honneur : il se mit en uniforme, est venu présenter ses hommages à l'Empereur et l'inviter d'aller prendre

(1) Sur la grand-route de Beaumont à Charleroi.

Chronique Napoléonienne.

son déjeuner à son château qui était à deux pas de là. L'Empereur est monté à cheval et partit avec lui : il n'a pas mis plus d'un quart d'heure pour aller et venir et prendre son déjeuner. Quand à Vandamme, on lui a ouvert une malle devant lui, il a déjeuné assis sur son fagot. Pendant ce temps la cavalerie continuait leur (sic) marche le long de la grand'route de Charleroi. Aussitôt le retour de l'Empereur les régiments d'infanterie ont pris leur direction par Ham-sur-Heure pour marcher sur Châtelet. En partant, l'Empereur aperçoit un gros paysan en sabots : il lui demande : « Connais-tu la route de Charleroy, toi ? — Oui, Monsieur, il lui répond. — Veux-tu nous conduire ? — Oui, je veux bien ». Et il se mit à trotter avec ses sabots en avant de l'état-major qui en riait tous (sic). Après avoir trotté trois quarts d'heure il était arrivé sur les hauteurs de Jamioux. L'Empereur lui demande. « C'est-il Charleroy que l'on aperçoit là-bas ? — Oui, Monsieur, c'est Charleroy. — En ce cas vous êtes assez loin, vous pouvez vous en retourner ». Et il lui donna une pièce de vingt francs.

Un aide de camp lui demande : « Sais-tu bien qui tu as conduit ? — Non, il répond, je ne connais pas ce monsieur-là. — Eh bien, c'est l'Empereur ». Pour le coup, il se mit à courir sans plus savoir ce qu'il faisait : il criait partout : « C'est moi qui a conduit l'Empereur. » On croyait qu'il en serait devenu fou ».

Joseph Horemans vint s'établir en France, à Lille, en 1821, et y mourut phtisique le 16 novembre 1829.

Communication de M. SIX.

LES CENT-JOURS DE M. MUSSOLINI, à l'Ambigu de Paris (Novembre 1931)

Voici le Duce sur nos Boulevards.

Quatre magnifiques grenadiers de la Garde Impériale, bonnet à poil, cocarde tricolore, lui présentent les armes. Et la foule applaudit.

Il n'y a pas lieu ici de s'appesantir sur une critique de l'œuvre. Elle devait s'appeler « le Champ-de-Mai » : on a bien fait de changer ce titre : il faut être instruit pour le comprendre, et le Champ-de-Mai ne fut pas tant la cérémonie de la proclamation de l'Acte Additionnel aux Constitutions de l'Empire qu'une revue suprême des forces de la France avant la campagne de Belgique. *Morituri te salutant*, a-t-on dit.